

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 1

Artikel: Guerre pour le Haut Karabagh : l'ouverture des hostilités
Autor: Fontanellaz, Adrien / Cooper, Tom
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

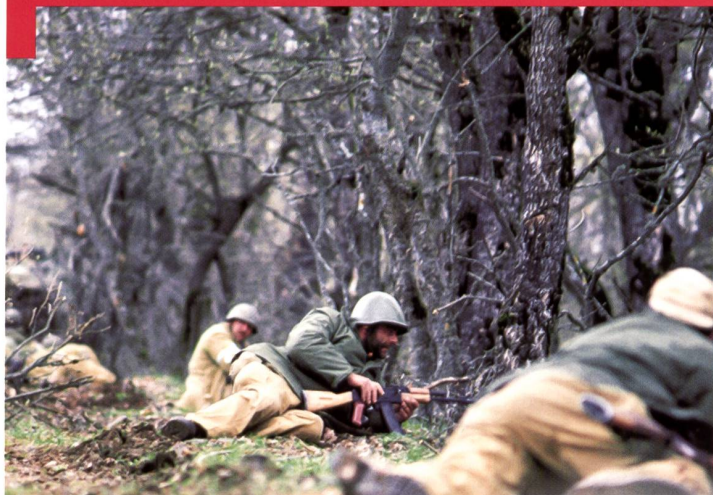
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Combattants arméniens sur la ligne de front en 1994. Photo © Wikicommons.

International

Guerre pour le Haut Karabagh : L'ouverture des hostilités

Adrien Fontanellaz, Tom Cooper

Membre du Comité du CHPM / journaliste et historien

Les récents affrontements entre armées arméniennes, du Haut Karabagh et de l'Azerbaïdjan offrent un exemple rare de guerre conventionnelle opposant des armées régulières. Même si elle est difficile à manier et toujours sujette à caution, l'*Open Source Intelligence* permet pourtant de se faire une idée approximative des dynamiques militaires à l'œuvre durant le premier mois du conflit.

Le Haut Karabagh, petite région montagneuse de 4'400 km², s'est toujours situé aux confins de plusieurs empires et était habité en 1989 par 145'000 Arméniens et 40'688 Azéris, la majorité arménienne étant naturellement tournée vers la mère-patrie arménienne, l'inverse étant vrai pour la minorité azérie. En 1923, trois ans après le retour du Caucase sous le giron de la jeune Union soviétique, Staline, alors commissaire du peuple aux nationalités, ordonna le rattachement du Haut Karabagh à la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan. L'accession au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev en 1985 et sa politique de *glasnost* (transparence) et de *perestroïka* (restructuration) ouvrirent bientôt la proverbiale boîte de Pandore des antagonismes que le totalitarisme soviétique avait gelés des décennies durant.

Des milices nationalistes virent notamment le jour dans le Haut Karabagh alors que les autorités centrales soviétiques peinaient à réfréner des affrontements intercommunautaires à la violence croissante malgré le déploiement de troupes de l'armée et du ministère de l'Intérieur, les organes de sécurité azéris et arméniens faisant pour leur part de plus en plus office d'armées locales en gestation. La chute de l'URSS en 1991 et l'accession concomitante à l'indépendance des deux nations déboucha sur une escalade des tensions alors que le Haut Karabagh lui-même déclarait unilatéralement sa propre indépendance le 6 janvier 1992 à la suite d'un référendum boycotté par la minorité azérie. Le conflit tourna à la guerre ouverte en 1992, opposant des belligérants pouvant puiser dans les stocks d'armements

pléthoriques laissés par la défunte armée soviétique. L'Arménie hérita ainsi à la mi-1992 des inventaires des 15^e et 165^e divisions de fusiliers motorisés, tandis que les parcs et les arsenaux des 23^e, 60^e, 75^e et 296^e divisions de fusiliers motorisés étaient transférés à Bakou, ainsi qu'une cinquantaine d'avions de combat. Les indépendantistes du Haut Karabagh mirent eux la main sur les armes détenues par le 366^e régiment de fusiliers motorisés, dépendant de la 23^e division précitée, qui était caserné dans l'enclave, avant de se voir renforcés en armes, hommes et munitions par l'Arménie.

La guerre ne s'interrompit qu'en mai 1994 à la suite d'un cessez-le-feu entérinant la victoire des Arméniens puisque ceux-ci s'étaient emparés non-seulement de la totalité du Haut Karabagh mais aussi de territoires adjacents, soit une superficie totale de 12'000 km² ou encore 14 % du territoire azéri, incluant notamment le corridor de Lachin, ce dernier permettant de désenclaver la république autonome en la reliant à l'Arménie, repoussant ainsi deux grandes offensives azéries en 1992 et en 1993. Les forces d'Erevan et de Stepanakert s'avérèrent tactiquement supérieures à une armée azérie plus nombreuse et mieux équipée mais moins bien organisée car entravée par l'instabilité politique endémique du pays durant les premières années de l'indépendance.

Du côté arménien, des dirigeants comme Vazgen Manukien, ministre de la Défense, ou encore le lieutenant-général Norat Ter-Grigoryants parvinrent à rapidement intégrer les milices préexistantes au sein d'une armée régulière bien structurée, recourant aux services d'anciens officiers de l'armée soviétique dont beaucoup avaient l'expérience de l'Afghanistan. La lutte fut cependant âpre puisque les Arméniens admirèrent la perte de 6'500 combattants tués et les Azéris celle de 11'557 soldats et ce sans compter les mercenaires ou volontaires issus d'autres pays, à l'image des 1'000 à 3'000 Moudjahidin afghans recrutés par Bakou. Le conflit, dans son essence non-résolu, resta figé par la suite

malgré des affrontements périodiques le long de la ligne de contact séparant les deux anciens adversaires. L'un des plus graves, d'une durée de quatre jours, intervint en avril 2016 et fit plusieurs dizaines de victimes au sein des deux camps. L'Azerbaïdjan et l'Arménie restèrent ainsi dans un état de guerre froide ; la république du Haut Karabagh en particulier devenait l'une des sociétés les plus militarisées au monde.

Les phalanges d'Erevan

L'armée de terre arménienne comptait en 2013 22'900 hommes dont 18'950 conscrits accomplissant leur service militaire de deux ans. Deux années plus tard, son ordre de bataille, une fois les réservistes rappelés, incluait cinq corps d'armée se répartissant 11 régiments et une unique brigade d'infanterie, chacune de ces unités, dites motorisées, alignant entre 1'500 et 2'500 hommes, ainsi que trois bataillons de chars, trois d'artillerie et la 9^e région fortifiée. D'autres forces demeuraient rattachées directement au haut-commandement, soit la 83^e brigade d'infanterie, le 538^e régiment d'infanterie, la 7^e région fortifiée, la 23^e brigade de forces spéciales, une brigade d'artillerie, une de lance-roquettes multiples et une de missiles sol-sol dotée de systèmes Elbruz et Iskander. On comptait également plusieurs régiments de défense anti-aérienne, de lutte anti-char ou encore d'artillerie.

La composition de la petite armée de la république autoproclamée du Haut Karabagh reste à ce jour mystérieuse mais est considérée comme bien entraînée, très bien équipée et étroitement imbriquée avec sa grande sœur arménienne dont elle constitue *de facto* une excroissance. L'Arménie elle-même est sanctuarisée par la présence d'un important contingent russe constitué en 2016 par les 123^e, 124^e et 128^e régiments de fusiliers motorisés, deux régiments anti-aériens et un détachement d'intercepteurs MiG-29. L'état précis de l'arsenal détenu par Erevan et Stepanakert reste difficile à établir mais incluait vraisemblablement début 2020 environ 300 tanks, pour la plupart des T-72, une large flotte de blindés divers et au moins un demi-millier de pièces d'artillerie et de lance-roquettes multiples, dont six BM-9A52 Smerch. Les deux armées sont très bien pourvues en lance-missiles antichars, y compris de larges quantités de modèles récents. Quasiment la totalité de ces équipements est d'origine soviétique ou russe, notamment du fait de l'alliance très étroite existant avec Moscou, dont l'aide matérielle reste indispensable du fait de la paucité des budgets d'Erevan – celui de la défense s'étant monté à 447 US\$ en 2013.

Les moyens de combats de la force aérienne se résument principalement à un escadron de Su-25 et un autre d'hélicoptères Mi-24, alors que fin 2019 Erevan recevait un quartet de chasseurs-bombardiers Su-30SM, premiers d'une commande de douze, capables de missions de supériorité aérienne. La défense aérienne restait jusqu'à l'apanage d'une unique brigade et deux régiments de missile anti-aériens équipées entre autres de deux batteries de S-300 (SA-12) et d'une paire de Tor-M2KM tandis des systèmes plus anciens mais disponibles en

abondance comme les 9M33 Osa-K (SA-8), les *Strela* 10 (SA-13) et quantité de missiles anti-aériens portables récents de type *Igla* (SA-18) et *Verba* (SA-24) livrés au cours des cinq dernières années offraient un important parapluie anti-aérien aux formations terrestres.

Artesh

L'armée azérie est à bien des égards très similaire à sa rivale arménienne. Elle était constituée en 2016 de quatre corps d'armées, numérotés d'un à quatre, alignant un total de quinze brigades d'infanterie motorisée, une brigade de montagne et un régiment de forces spéciales. Un cinquième grand commandement, l'armée spéciale de campagne, fort de trois brigades, est chargée de la défense de l'enclave du Nakhitchevan. L'état-major général contrôle en outre un pool d'unités spécialisées dans lequel il peut puiser afin de soutenir les corps, soit deux brigades d'artillerie, une de lance-roquettes multiples et une dédiée à la lutte anti-char. En 2013, l'Artesh (armée) comprenait 56'850 hommes dont une majorité de conscrits astreints à un service militaire de 17 mois. Les parcs d'équipement sont dans leur grande majorité d'origine soviétique ou russe mais les ressources budgétaires comparativement abondantes induites par les ressources pétrolières du pays, avec un budget de la défense de 3,7 milliards US\$ en 2013, ont permis d'une part une diversification des sources d'approvisionnement et d'autre part un renouvellement plus marqué que dans le cas arménien, notamment avec la conclusion avec Moscou en 2012 d'un contrat portant sur la livraison d'armements pour 4 milliards US\$.

Les inventaires de l'Artesh et des gardes-frontières comprennent ainsi près d'un demi-millier de tanks T-72 et T-90, plus de 300 véhicules de combat d'infanterie, y compris une centaine de BMP-3 et un millier de véhicules de transport de troupes blindés ou de reconnaissance, parmi lesquels figurent des MRAP d'origine sud-africaine. Un accent important a été mis sur le renforcement de l'artillerie qui compte environ 180 canons ou obusiers autopropulsés dont un bataillon entier de 2S7 *Psion* de 203mm, l'artillerie tractée comprenant elle environ 300 bouches à feu de 122 à 152 mm. L'inventaire de lance-roquettes multiples a fait l'objet d'un soin tout particulier, culminant avec près de 200 systèmes d'origine russe, israélienne, tchécoslovaque et turque y compris 18 *Smerch* et 36 TOS-1A. La défense anti-aérienne est à l'avenant puisqu'elle pouvait s'appuyer en 2016 sur plusieurs bataillons équipés de systèmes *Buk* (SA-17), d'un autre bataillon doté de Barak-8 israéliens, de deux bataillons de S-300 et d'un éventail de matériels plus anciens ou portables équivalents à ceux équipant les forces arméniennes.

Considérée longtemps avec un certain dédain du fait des défaites subies entre 1992 et 1994 et d'une corruption endémique par la suite, l'Artesh s'est progressivement familiarisée avec les doctrines otaniennes notamment via une coopération particulièrement intensive avec les forces armées turques initiée durant les années qui suivirent l'indépendance. L'institution dans son



Deux des quatre Su-30SM livrés à l'Arménie en 2019. Ces avions, en théorie très supérieurs aux MiG-29 azéris, sont dans la pratique neutralisés par la présence sur le front des batteries anti-aériennes ennemies. Photo © Raffi Kojian via Wikicommons



Soldat arménien montant la garde au sud de la ligne de contrôle. Photo © Ministère de la Défense arménien.

ensemble et le corps des officiers en particulier se sont graduellement professionnalisés au cours des deux décennies écoulées, même si le sommet de la hiérarchie a connu plusieurs remaniements d'ampleur depuis 2013, vraisemblablement motivés par des raisons politiques. L'Artesh en elle-même restait à parité avec ses adversaires arméniens puisque les avantages que lui procurait sa plus grande taille et ses équipements parfois plus performants

Un des 96 T-90 acquis par Bakou, photographié en 2013. Photo © Rorsah via Wikicommons.



étaient compensés par l'avantage détenu par l'adversaire inhérent à une posture défensive en terrain accidenté et/ou montagneux. De manière frappante, les deux belligérants avaient mis l'accent sur la constitution de brigades ou de régiments d'infanterie motorisée au détriment d'unités mécanisées peu aptes par nature aux opérations en terrain montagneux.

L'atout maître

La force aérienne azérie a bénéficié d'investissements considérables depuis le tournant du millénaire. Ceux-ci lui permirent de standardiser sa flotte d'avions de combats avec le 408^e escadron de chasse alignant une quinzaine de MiG-29 et le 461^e escadron de chasseurs-bombardiers doté d'un nombre à peine supérieur de Su-25. La force aérienne acquit aussi une flotte conséquente d'hélicoptères de combat avec une douzaine de Mi-24G, soit une variante modernisée d'origine sud-africaine, et 24 Mi-35M commandés directement en Russie.

Le partenariat stratégique existant avec Israël permit à Bakou de se doter de drones relativement tôt avec la livraison de quatre *Aerostar* en 2008, suivis d'une dizaine d'autres au cours des années suivantes. Dans le même temps, dix *Hermes-450*, cinq *Heron* et cinq *Searcher* étaient livrés par les industriels israéliens entre 2011 et 2013, l'ensemble de ces *Unmanned Aerial Vehicles* (UAV), opérés par le 422^e escadron de reconnaissance, donnèrent à la force aérienne des capacités d'observation jusqu'alors inédites par l'association entre emport d'optiques performantes et persistance opérationnelle. Ce parc fut encore renforcé avec l'acquisition de dix *Orbiter 3* et deux *Hermes-900* entre 2016 et 2018.

En 2014, Bakou se dotait d'une autre catégorie de drones en commandant plusieurs dizaines d'*Harop*, soit un UAV emportant une charge offensive mais capable d'orbiter sur zone des heures durant avant d'être guidé vers une cible, et souvent désignés comme « munition errante » ou « drones suicides ». En 2016, deux nouvelles commandes pour des matériels similaires, portant respectivement sur 100 *Orbiter-1K* et 100 *Skystriker*, furent passées auprès de Tel Aviv. Enfin, fin 2019, l'Azerbaïdjan recevait de la Turquie le premier lot d'une commande portant sur une vingtaine de *Bayraktar TB2* et les stations de contrôle associées à raison d'une pour trois drones, l'entraînement des opérateurs azéris débutant en fin d'année également. Le second lot fut livré en septembre 2020. Les TB2 constituaient une évolution majeure puisqu'ils étaient, de par leur capacité à emporter deux missiles guidés par laser MAM, également de conception turque, les premiers *Unmanned Combat Aerial Vehicles* (UCAV) à entrer en service dans l'aviation azérie. *A fortiori*, leur introduction resta largement inaperçue et leur déploiement prit de court les Arméniens.

En outre, Tel Aviv procéda à des transferts de technologie qui permirent aux Azéris d'assembler dans le pays leurs premiers drones dès 2011 puis de fabriquer une partie de leurs composants eux-mêmes, marquant ce faisant l'acte de naissance d'une industrie locale, avant de

produire en série localement des drones suicides *Zerba* sous licence israélienne. Les ingénieurs azéris ont aussi procédé à la conversion en drones de biplans An-2, les dotant d'équipements de reconnaissance pour les uns, de matériels servant à relayer les transmissions pour les autres ou encore comme drones suicides, pourvus cette fois d'une puissante charge offensive, voire de simples leurres destinés à pousser l'ennemi à se démasquer en activant les radars de ses batteries anti-aériennes.

Géographie du champ de bataille

La doctrine arménienne restait largement influencée par la doctrine soviétique et la stratégie adoptée fonction de la géographie locale. Le Haut Karabakh constituant une redoute montagneuse, la majeure partie de la ligne de contact de 200 kilomètres séparant les deux camps longeait les contreforts de la chaîne de Mourovdag, dont les sommets les plus élevés culminent à 3'000 m, les Arméniens occupant les hauteurs. Dans le même temps, la présence des montagnes complique immensément les opérations aériennes puisque celles-ci bloquent la diffusion des ondes radars et hertziennes tant pour les Arméniens que pour les Azéris. L'exception majeure réside au sud de la ligne où le terrain présente des compartiments de combat plus importants et s'avère relativement propice à la manœuvre mécanisée, tout en restant malgré tout très ondulé.

Les Arméniens y établirent logiquement leurs défenses les plus fortes. Celles-ci consistaient en une large ceinture défensive aménagée sur une profondeur de 2 à 5 km. La ligne de contact, elle-même couverte par de vastes champs de mines, était suivie de positions fortifiées ceinturées par des tranchées, le plus souvent sises sur les hauteurs et se couvrant mutuellement. Les arrières de la ceinture incluaient nombre de retranchements destinés à abriter des batteries d'artillerie ainsi que les unités mécanisées destinées à contre-attaquer les pointes adverses. L'ensemble du système était conçu afin imposer aux Azéris une coûteuse bataille d'attrition tout en limitant les pertes amies. Du fait de l'abondance de systèmes anti-aériens et de l'efficacité toute relative de l'aviation ennemie entre 1992 et 1994, les fortifications arméniennes étaient aménagées avant tout pour contrer les tirs directs et les feux de l'artillerie mais étaient mal adaptées à contrer des frappes de précision lancées depuis la troisième dimension.

La percée azérie

Dans la nuit du 26 au 27 septembre 2020 et après une série d'incidents de frontière dont les deux camps se renvoient toujours la responsabilité, les forces azéries lançaient une offensive générale contre l'enclave arménienne, avec le III^e Corps attaquant au nord de l'enclave et s'efforçant d'avancer en direction de l'axe routier Vardenis-Martakert. Les Azéris parvinrent durant les deux semaines suivantes à y conquérir une petite poche de territoire arménien mais sans remporter de succès décisif du fait de la résistance acharnée de l'ennemi et de la nature montagneuse du théâtre d'opérations,



Un des dix-huit lance-roquettes multiples *Smerch* azéris, photographié lors du même défilé, dont les roquettes de 300 mm peuvent porter jusqu'à 90 kilomètres. Photo © Rorsah via Wikicommons.



Drone suicide *Harop* israélien exposé au salon du Bourget dans son édition de 2013. Ils sont lancés directement depuis un camion emportant neuf de ces engins prêts à l'emploi. Photo © Julien Herzog via Wikicommons.

mais fixèrent une partie des forces adverses, au bénéfice de l'effort principal qui porta lui, sans surprise, au sud de l'enclave, là où drones et forces motorisées peuvent opérer le plus aisément.

Les premiers jours de l'offensive au sud s'avérèrent extrêmement coûteuses pour les forces azéries. Leurs commandos et forces spéciales s'emparèrent avec succès

UCAV *Bayraktar* TB.2 doté de ses missiles MAM, ici aux couleurs turques. Photo © CeeGee, via Wikicommons.





Obusier D-30 de 122 mm arménien au début du conflit. Photo © Ministère de la Défense arménien.

de plusieurs positions sous le couvert de l'artillerie, avant d'en être expulsées par des contre-attaques arméniennes, forçant les Azéris à lancer leurs blindés à l'improviste et en petites formations au travers des champs de mine couvrant la ligne de contrôle et à la vue des positions de tir ennemies. Mines et missiles anti-char causèrent ainsi la destruction d'une vingtaine de blindés au moins avant que les Azéris ne parviennent à percer la ligne et à s'engouffrer au cœur de la ceinture. L'armée de Bakou changea ensuite radicalement de tactique, optant pour une conduite des opérations en trois échelons, qu'elle devait conserver par la suite. Dans un premier temps, les forces spéciales et les commandos, opérant en éléments réduits, s'infiltraient dans le système défensif arménien, cherchant à discerner ses failles avant d'y pénétrer, ouvrant la voie à l'infanterie régulière et isolant ainsi les points de résistance ennemis, ensuite neutralisés par l'artillerie et les blindés, ces derniers faisant office de troisième vague. Après quelques jours, les Azéris parvinrent ainsi à percer la ceinture défensive en plusieurs points, au prix de lourdes pertes cependant puisque plusieurs de leurs détachements d'infanterie furent surpris et anéantis par les Arméniens.

Game of drones

La percée du front sud en quelques jours intervint aussi et surtout parce que dans le même laps de temps, l'aviation azérie s'empara de la maîtrise des cieux, donnant ainsi à Bakou un avantage décisif. La flotte de drones azérie fut en effet engagée en masse dès les débuts du conflit, les UAV de reconnaissance se relayant afin d'orbiter au-dessus du champ de bataille et sur ses arrières,

permettant en retour de guider les feux de l'artillerie sur les positions clés ennemies, de déployer les TB.2 ou encore de dépêcher des drones suicides sur les objectifs détectés. Les opérateurs azéris se concentrèrent d'abord sur la neutralisation des moyens anti-aériens tactiques adverses, détruisant en quelques jours une quinzaine d'OSA-K et *Strela 10* quasiment en toute impunité du fait de la difficulté pour ces systèmes à détecter et engager des cibles aussi élusives. Même les deux batteries arméniennes de S-300 à longue portée s'avérèrent impuissantes à contrer les drones et furent neutralisées par la suite. Dans le même temps, un Su-25 arménien, probablement dépêché afin d'intercepter des drones, fut abattu par un MiG-29 azéri le 29 septembre, Erevan s'abstenant en revanche d'engager ses quatre Su-30SM qui auraient représenté autant de proies faciles pour le réseau de défense anti-aérien azéri. En revanche, Su-25 et Mi-35 azéris furent bientôt engagés sur le champ de bataille mais avec des résultats moins probants que les drones.

De fait, 48 heures après le début de la guerre, plus rien n'empêchait la flotte de drones azérie de continuer à donner aux militaires de Bakou une supériorité informationnelle écrasante tout en empêchant l'adversaire de manœuvrer ses moyens lourds sur le champs de batailles et donc de lancer des contre-attaques d'ampleur, les formations de tanks et les batteries d'artillerie se voyant frappées les unes après les autres, avant que les drones de combat et suicide ne s'en prennent aux groupes d'infanterie, aux positions retranchées et aux véhicules logistiques. Outre les pertes directes infligées à l'ennemi, l'usage continu de drones ne put qu'avoir des effets psychologiques sévères

sur des soldats arméniens constamment menacés par ceux-ci alors qu'ils restent le plus souvent hors d'atteinte, même si au 29 octobre 2020, au moins 24 avaient été abattus, y inclus 13 drones suicide et 9 An-2, ces derniers étant le plus souvent délibérément sacrifiés car utilisés comme leurres afin de démasquer les batteries anti-aériennes arméniennes. Une faiblesse majeure de la flotte de drones azérie réside cependant dans sa vulnérabilité face au facteur météorologique puisque la présence de forts vents et un plafond nuageux dense et bas diminue drastiquement son efficacité, les arméniens ayant systématiquement mis à profit les épisodes de météo tumultueuse pour lancer leurs contre-attaques les plus importantes.

Infanterie greift an

Le bousculement du dispositif défensif arménien ne donna pas lieu à des tentatives d'exploitation mécanisée rapide dans la profondeur, pour laquelle les brigades motorisées azéries sont dans tous les cas mal adaptées. Au contraire, l'exploitation se fit à la vitesse du fantassin, les militaires de Bakou continuant à se baser sur des tactiques vieilles d'un siècle déjà décrites par un Erwin Rommel dans son *Infanterie greift an* de 1937 mais associées à la puissance de feu et à la précision des systèmes d'armes contemporains. Les forces spéciales continuèrent donc à déterminer la localisation des nouvelles positions hâtivement aménagées par les Arméniens sur les hauteurs, le plus souvent tenues par un détachement d'infanterie doté de missiles anti-char, de fusils de précisions et soutenu par des mortiers, avant de s'infiltrer dans la profondeur des arrières ennemis au travers des espaces non-couverts par celles-ci, tâche rendue d'autant plus aisée que le front n'était plus continu, l'infanterie suivant dans la foulée, le tout permettant de lancer des assauts multidirectionnels contre les positions visées. Du côté arménien, la présence de détachements ennemis parfois à des kilomètres de leurs arrières forcèrent à l'abandon répété de positions menacées d'encerclement. Dans un environnement fluide et propre à la friction, les formations d'infanterie des deux camps subirent régulièrement de lourdes déconvenues en tombant dans des embuscades tendues par l'ennemi, les Azéris conservant cependant un avantage majeur puisque, du fait de leurs drones, le brouillard de la guerre demeurait bien moins épais que pour leur adversaire. Ceux-ci continuèrent donc à progresser sur le front Sud, longeant ce faisant la frontière iranienne tout en élargissant le corridor qu'ils étaient en train de créer en lançant des attaques vers le Haut-Karabagh lui-même, soit dans un terrain de plus en plus accidenté et couvert de forêts, donnant lieu à de féroces combats, notamment pour les localités de Füzuli puis Hadrut, là où le contrôle d'une agglomération nécessite la prise de toutes les hauteurs qui la surplombent.

Afin de contrer la progression azérie, l'état-major arménien jeta dans la fournaise un nombre croissant de troupes régulières avec pour effet des pertes toujours plus élevées sans pour autant parvenir à stopper durablement l'adversaire, malgré une contre-offensive d'envergure mais infructueuse menée les 19 et 20 octobre dans le



Un BM-21 arménien embossé quelques secondes après sa destruction par un drone. Photo © Ministère de la Défense azéri.



T-72 arménien capturé par les Azéris
Photo © Ministère de la Défense azéri.

secteur de Füzuli. Le 23 octobre, les Azéris s'étaient rapprochés de la frontière arménienne et lançaient une avance vers le nord visant le corridor de Latchin, dont la chute aurait pour effet de coupe le Haut-Karabagh de l'Arménie. Les Arméniens parvinrent cependant à stopper leur avance du fait du relief accidenté et parce qu'elles parvinrent à rétablir une ligne de front continue barrant l'accès au corridor, alors qu'une partie de leur artillerie se trouvait à l'abri d'un sanctuaire inviolable car tirant depuis le sol arménien, dont la violation par les Azéris contraindrait les Russes à intervenir puisque Moscou s'était engagé par traité à venir au secours de l'Arménie si celle-ci faisait l'objet d'une invasion.

À la fin du mois, les Azéris relancèrent une avance méthodique en direction de Latchin tout en ouvrant un autre axe en grignotant du terrain en direction de Chouchi, localité dont la nature hautement symbolique garantit une résistance fanatique de l'adversaire. À ce stade de la guerre, les Azéris s'étaient emparés des

Un autre D-30, azéri cette fois, en action.
Photo © Ministère de la Défense azéri.



espaces géographiques qui leur étaient le plus favorable militairement, l'ensemble des fronts se situant dorénavant en zones montagneuse, favorisant ainsi un raidissement de la défense arménienne. Pourtant, l'erreur commise par Erevan durant les premières semaines du conflit en déployant un maximum de troupes face à un ennemi opérant dans des conditions le favorisant risque bien de peser lourdement sur son issue. L'armée arménienne a en effet été laminée; si chaque camp comptait au minimum un millier de militaires tués à ce stade, les pertes matérielles documentées d'Erevan s'avéraient gigantesques au 31 octobre avec au moins 174 chars T-72, 81 autres blindés, 142 pièces d'artillerie tractées ou autopropulsées et 65 lance-roquettes multiples détruits, endommagés ou capturés par l'ennemi.

Signe de désespoir, Erevan procéda à plusieurs reprises à des frappes de missiles indiscriminées contre des centres urbains azéris dans l'espoir de susciter des représailles aveugles à l'encontre des localités arméniennes dans l'espoir de s'attirer les sympathies des médias globaux et, partant, d'une communauté internationale restée jusqu'à relativement indifférente. Pour les mêmes raisons, et reprenant les bonnes pratiques des mouvements insurgés opérant dans un environnement médiatisé, plusieurs infrastructures comme des crèches, des écoles ou des hôpitaux furent utilisées à des fins militaires par les forces arméniennes, le conflit ayant déjà pris à l'évidence une tournure impitoyable au vu du très faible nombre de prisonniers capturés par les deux belligérants. La seule opération de guerre de l'information incontestablement remportée par les Arméniens, et largement offerte sur un plateau par les Turcs et les Azéris, a été le déploiement en Azerbaïdjan d'un contingent limité de mercenaires syriens recrutés par une SMP turque, à l'utilité militaire des plus discutables, mais à l'origine d'une très vaste médiatisation.

Sturmtruppen & drones

La guerre entre Arménie et Azerbaïdjan pour le contrôle du Haut Karabagh représente une occurrence rare de conflit conventionnel interétatique où les deux camps partent d'une position relativement symétrique, puisque disposant d'armées de conscription relativement bien pourvues en équipement modernes – même si elles sont dotées de budget contraints – et toutes deux pourvues de troupes bien formées et motivées, dirigées par un corps des officiers compétents – le nombre élevé d'officiers supérieurs azéris tués au combat est à cet égard parlant, tout comme l'est la résistance souvent fanatique des soldats arméniens. Un tel conflit est donc par nature porteur de multiples leçons tactiques et opératives dont l'étude ultérieure ne pourra que profiter à une institution comme l'Armée suisse, vouée à la défense d'un territoire national caractérisé par une topographie accidentée et évoluant elle aussi dans un environnement budgétaire contraint et basée sur le principe de milice.

La guerre a en particulier déjà mis en exergue l'utilité d'une infanterie bien entraînée et maîtrisant les fondamentaux tactiques nés de la Première Guerre

mondiale ainsi que du potentiel dévastateur que représentent les drones, susceptibles d'incarner un complexe de frappe/reconnaissance à la fois efficace et dans l'absolu peu coûteux pour autant que l'on soit en mesure de dominer l'espace aérien au-dessus du champ de bataille. Corollairement, leur présence potentielle induit également la possession en nombre de systèmes anti-aériens de courte et moyenne portées capables de les engager et de les détruire, sachant qu'en termes de défense aérienne, l'*ultima ratio* continue à résider dans le déploiement d'avions de combats opérant conjointement avec un réseau de défense aérienne intégré performant.

Ces derniers points ne manqueront pas d'amener de nouvelles batailles politiques homériques alors que le combat crucial portant sur le renouvellement de la défense aérienne suisse vient à peine d'être remporté – d'un cheveu.

A. F. et T. C.

Pour en savoir plus

Air Combat Information Group, diverses discussions relatives au conflit, consulté le 31 octobre 2020.

Bouvier, Emilie, « Le Haut-Karabagh : une ligne de feu pour l'Arménie et l'Azerbaïdjan, une ligne de front diplomatique pour la Russie et la Turquie (2/2) », in *Les Clés du Moyen-Orient*, version en ligne, 1^{er} octobre 2020, consulté le 25 octobre 2020.

Freizer, Sabine, « Twenty years after the Nagorny Karabakh ceasefire: an opportunity to move towards more inclusive conflict resolution », in *Caucasus Survey* 1:2, 2014.

Giragosian, Richard, « Toward a New Concept of Armenian National Security », in *Working Paper* No. 05/07.

International Institute for Strategic Studies, *The Military Balance 2014*, Routledge, 2014. Ministère de la Défense azéri, site internet, consulté le 31 octobre 2020. Ministère de la Défense arménien, site internet et compte Twitter, consultés le 31 octobre 2020.

Petrosyan, David, « Formation and Development of Armenian Armed Forces », in *Moscow Defense Brief*, 2002, version en ligne consultée le 18 octobre 2020.

Petrov, Vladimir, « How South Caucasus Was Armed », mdb.cast.ru, consulté le 19 octobre 2020.

Stockholm International Peace Research Institute, Trade Register, consulté le 20 octobre 2020

TASS, « Analysis: Armenian-Azeri fighting in Nagorno-Karabakh Tass 5040416 », in *www.armyrecognition.com*, 4 avril 2016, consulté le 21 octobre 2020.

« The Fight For Nagorno-Karabakh: Documenting Losses on The Sides Of Armenia and Azerbaijan » in *Oryx blog*, 27 septembre 2020, consulté le 31 octobre 2020.